

Sakura

Bleu. Bleu comme la mer, mais ce n'est qu'un ruisseau.

L'eau coule tranquillement, rien ne l'arrête même pas mes pieds qui la tournoie inlassablement. Je bouge mes orteils un à un. Ni une ni deux, je m'imagine avoir des palmes de canard. Mes pattes bougent frénétiquement sous l'eau alors que mon corps, resté à la surface, paraît tout à fait serein. D'abord je me laisse emportée par le mouvement de l'eau, puis, certainement pas esprit de contradiction, je me mets à nager à contre courant. Ayant plus ou moins de facilité, je commence à rajouter des zigzags à mon parcours sans fin. Le vent, un ancien copain, vient s'incruster dans la partie et m'aide dans ma course folle.

PLOUF

Ah tient, un poisson volant passe à côté de mes pieds et m'éclabousse. Je lève la tête, le soleil qui me réchauffe à peine est loin d'être à son zénith. Toutefois il est l'heure de partir. Je me décide donc de me lever (péniblement) de ce petit coin tranquille pour rejoindre les tumultes de la société. Du haut de mes un mètre soixante-trois, je regarde encore une fois la trace laissée par le poids de mon corps sur l'herbes, ainsi que l'eau scintillant grâce aux caresses d'un soleil pourtant peu chaleureux pour un mois de mai. Je ferme les yeux et prend une grande inspiration. Une senteur boisée et sucrée envahie mes narines, puis remonte le long de ma tête jusqu'à arriver à mon imagination.

BZZZZZZZZZZ

Il ne faut pas que je traîne. Je ramasse mes affaires enveloppées par un grand tissu bleu, qui me sert à les transporter aisément. Un pas, puis un autre, ne surtout pas penser, garder son esprit complétement vide, sinon je n'avancerais plus. Je resterais immobile, peut-être même que je m'assiérais sur ce petit lopin de terre. Non, ne même pas penser à cela. Faire le noir dans son esprit et quand une image veut apparaître, alors s'imaginer (et c'est la seule chose à laquelle on a le droit) un petit bonhomme avec une casquette jaune et une salopette bleu, qui viendrait peindre petit à petit cette dangereuse image avec de la peinture noire. Mais je pense trop. Un pas en avant, puis un autre.

J'arrive en ville, plus exactement sur la route du milieu. Les jeunes l'appellent ainsi car elle sépare deux populations bien distinctes. La première est composée d'anciens nomades de la tribu des Xialongs, la seconde est quand à elle, un mélange d'esclaves libérés et de marchands en tout genre. Vous me demanderez certainement pourquoi ces êtres, pourtant si différents, se sont réunis dans un même lieu, et je vous répondrais tout simplement : tranquillité. Cette ville, éloignée de tout, n'aspire qu'à vivre en paix. Chaque citoyen, enfant, adulte, femme, homme, a vécu, à un moment donné, un événement douloureux. C'est ce qui rend cet endroit si particulier. Il y règne une atmosphère incomparable dans toute l'Asie. Même la petite fille que je suis a souffert alors même que je n'avais que quelques jours.

Mmmmmmm

Un vieillard se promenait le long d'une plage de petits cailloux blancs. Il sifflotait un air d'en temps, un de ces airs idiots qui ne sert qu'à passer le temps (lundi des patates, mardi des patates..) . Il

